

A louer

au centre de la ville pour décembre
un appartement de 5 pièces et
de bains.
entre, un local disponible pour ma-
nager un bureau.
adresser à Haasenstein et Vogler Bulle,
901 B.

A VENDRE

grande quantité de moules de foyard
adresser à Auguste Morand, Les
Gardiens, Broc.

chaussures
complètement
rendez notre

t & fils
ourg.

combattre l'anémie, les
le manque d'appétit, etc.
frs 3.50.

Golliez

avec succès p. combattre
boutons, les dartres, etc.
— et frs 5.50.

Golliez

pour les maux de tête,
les étourdissements,
les maux de gorge, etc.
— et frs 2.—
pharmacies et à la
Bulle à Morat.
le "GOLLIEZ" et la
aux palmiers".

Montagnes.

à Villarvolard, en vertu d'au-
la Gruyère, offre à vendre en
15, à 2 h. du jour, dans une
le, les trois belles et bonnes
de Villarvolard : Le Per-
tions qui seront lues avant les

bois boisées fournissent un es-
bois est exploitable et les cha-

bois.

bois suivantes provenant des
: et 35 stères.
50 m³ et 50 stères. Les offres
classes (au-dessus et au-des-
re de bois à brûler seront ac-

eur forestier 4me arrd.,
T. CHRISTEN.

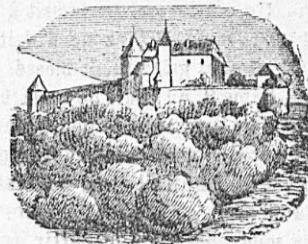
A louer

3 appartements chez Veuve
Bulle.

Dersil
le grand succès
lave
sans
brosser
de blanchir linge



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois = 2.50
Etranger . 1 an = 9.—
 . . . 6 mois = 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁵ 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁸ 6⁴⁰ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9⁰⁷ 12³⁰ 4²² 9³⁵.

ANNONCES
District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, 84, rue de Bouleyes
(Cercle catholique 1^{er} étage)

Organisons-nous.

C'est le cri de guerre général en
matière économique. Organisons-nous
pour échapper à la tutelle gênante et
dangereuse des Etats voisins, organi-
sons-nous pour nous libérer progressi-
vement et définitivement du joug du
Nord qui cherche à nous asservir éco-
nomiquement, afin de nous dominer
plus tard politiquement.

C'est très bien de conseiller aux
populations de s'organiser, de faire
preuve d'initiative et d'esprit inventif,
afin de remplacer les marchandises
que nous ne pouvons plus obtenir du
dehors par des produits du pays mé-
me. Petit à petit, nous arriverons à ce
résultat que nous apprendrons par la
force des choses à nous contenter de
ce que produit notre sol et ce que
nous pourrions obtenir en échange de
ces mêmes produits.

Mais encore faut-il que les autorités
commencent elles-mêmes à nous don-
ner l'exemple de l'emploi de nos forces
indigènes. Pourquoi sommes-nous tri-
butaires de l'Allemagne? Pourquoi
sommes-nous soumis à ses exigences
de compensation? Nous sommes-nous
demandé quels produits nous livre
l'Allemagne en échange de ceux qu'elle
exige en retour et que nous sommes
obligés de solliciter de nos autres voi-
sins?

Le principal de ces produits alle-
mands est la houille, le combustible si
nécessaire à notre industrie et surtout
à nos chemins de fer. Les progrès de
la science nous permettent peu à peu
de nous libérer de l'obligation de nous
servir de la houille pour bien des usa-
ges industriels; il est fort probable
que les difficultés présentes auront
pour heureux résultat de permettre
aux industries suisses de se passer de
la houille, pour utiliser uniquement
l'énergie et le calorique fournis par
nos cours d'eau.

Est-il donc impossible de libérer nos
chemins de fer de la nécessité de s'a-
dresser au dehors pour la force néces-
saire? N'est-il donc aucun moyen de
se soustraire à cet espèce d'asservis-
sement économique envers les pays
producteurs de houille? Oui, ce moyen
existe et bien des compagnies privées
en ont déjà fait avec succès un usage
général. Ce moyen consiste dans l'é-
lectrification des lignes de chemins de
fer. La force, nous en avons en sura-

bondance et nous pourrions encore en
exporter, s'il le faut, après avoir uti-
lisé l'énergie nécessaire à la traction
de tous nos chemins de fer, sans pour
autant utiliser tout ce que peuvent
produire nos cours d'eau.

Cet exemple de quelques compa-
gnies est probant; en dépit de la pé-
nurie de combustible, ces compagnies
ont pu faire circuler leurs trains sans
entrave d'aucune nature. Seulement,
ces compagnies sont privées; elles
sont donc à la hauteur du progrès.

Lorsque le peuple suisse a voté la
nationalisation des chemins de fer, il
l'a fait dans un esprit national; il l'a
fait dans le but de soustraire l'admini-
stration de nos lignes ferrées à toute
espèce d'intrusion étrangère. Or, par
l'obligation de s'adresser au dehors
pour obtenir le combustible indispen-
sable, nous restons néanmoins soumis
aux caprices de nos fournisseurs de
charbon.

Les derniers événements auront
donc pour heureux résultat d'engager
nos autorités à étudier plus hâtive-
ment la question de l'électrification
de nos voies ferrées et surtout d'entrer
dans la voie de l'action.

Nous avons vu quelles exigences
pose l'Allemagne pour nous consentir
des envois de marchandises. Celles-ci
consistent spécialement en sucre et en
charbon. Du sucre, on peut à la ri-
gueur se passer; mais de charbon,
cela nous est impossible pour le mo-
ment.

Or, l'Allemagne, pour nous livrer
l'un et l'autre, nous demande en échan-
ge des marchandises et non pas de
l'argent. Mais ce qu'elle exige, ce ne
sont pas des marchandises que pro-
duit notre sol ou notre industrie; ce
qu'elle veut, ce sont des marchandises
produites par les nations Alliées, pro-
duits alimentaires, cuivre, etc.

Les Alliés connaissent ces exigences;
avec raison, ils ne peuvent consentir à
ravitailler leurs ennemis par notre in-
termédiaire; aussi exigent-ils que
nous ne fassions jamais usage des com-
pensations avec l'Autriche et l'Alle-
magne, sous peine de nous voir refu-
ser tout envoi et toute livraison.

Voyez-vous la situation dans laquelle
nous nous trouvons. Si nous acceptons
les exigences de l'Allemagne, nous
nous aliénon les autres nations des-
quelles nous ne pouvons obtenir au-
cune livraison, aucun moyen de ravi-

taillement et, partant, nous nous trou-
vons dans l'impossibilité de nous
procurer du charbon.

Si nos chemins de fer avaient été
soustraits à cette obligation de s'adres-
ser à l'étranger, s'ils avaient en un
mot été électrifiés, nous pourrions
sans difficulté faire marcher nos trains
tout en permettant à nos populations
de recevoir des denrées du Sud et de
l'Ouest.

Si nous arrivons à ce résultat, la
guerre aura eu pour nous une heu-
reuse influence. Et ce résultat conser-
vera au pays des millions et des mil-
lions qui pourront utilement être con-
sacrés à d'autres usages.

NOUVELLES SUISSES

La malveillance allemande. — On
se montre assez irrité, en Suisse allé-
mannique, de certains procédés de voi-
sins d'Outre-Rhin.

C'est d'abord la *Süddeutsche*, de
Stuttgart, qui dément sur un ton ar-
rogant la nouvelle que son rédacteur
aurait été condamné pour avoir « vilipen-
dé » la presse suisse.

Ensuite, c'est l'incident provoqué
par le faux télégramme qui, de Berne,
aurait été transmis aux journaux alle-
mands et à l'agence Wolff, prétendant
que la Suisse favoriserait une manœu-
vre italienne tendant à faciliter à la
France la violation de la frontière
suisse. Les journaux suisses qui reçoivent
leurs renseignements officiels du
palais fédéral, protestent avec une
juste sévérité.

C'est encore la *Gazette de Con-
stance* qui accueille la prose menson-
gère d'un Edwin Emerson, expulsé de
Suisse, qui prétend qu'il était devenu
général pour le Conseil fédéral.

Et, enfin: On écrit à la *Nouvelle
Gazette de Zurich*: « Dans le N° 199
de la *Feuille officielle du commerce
suisse* se trouve l'inscription suivante:
« Félix Reichert-Tromp, de Berlin,
» à Zurich, et Otto Kornfeld, de Leip-
» zig, à Zurich, ont fondé sous la rai-
» son sociale Reichert et Compagnie,
» Société générale de vente, une so-
» ciété collective à Zurich. »

Aujourd'hui, au moment où les mai-
sons suisses ont tant à lutter contre
l'étranger, il serait à désirer que l'au-
torité compétente prenne soin que de
semblables associations, aux raisons
sociales visiblement inexacts, ne puis-

sent s'établir. Les deux associés sont
étrangers, et ne peuvent donc être à
la tête d'une « Société suisse ». Le
Bureau du registre du commerce ne
devrait pas tolérer de semblables abus.

A la frontière autrichienne. — On
mande de Sankt-Margrethen que l'Au-
triche a de nouveau rendu libre la ré-
gion en aval du pont inférieur du
Rhin.

Le trafic postal autrichien pour l'é-
tranger est interrompu pour dix jours.

Notre approvisionnement. — On
mande de Genève au *Temps*:

« D'après une lettre officielle de
Londres, datée du 4 septembre et ar-
rivée à Genève, tous les obstacles qui
s'opposaient à la conclusion du trust
d'importation auraient été heureuse-
ment surmontés. »

Prisonniers évadés. — Deux jeunes
Rueses prisonniers de guerre, qui
étaient occupés aux travaux de la
campagne, près de Waldshut (Bade),
se sont enfuis. L'un d'eux ne put faire
la traversée du Rhin et se noya. Son
compagnon atteignit la rive suisse et
arriva à minuit à Leibstadt.

Le pétrole. — Il vient d'arriver à
Zurich, par Buchs, un convoi de 27
wagons-citernes de pétrole de 15 ton-
nes chacun.

Le convoi arrive directement de
Roumanie.

Au Simplon. — Au nord de la deu-
xième galerie du Simplon, où la per-
foration est suspendue depuis que la
guerre a éclaté, quelque activité se
manifeste de nouveau. Une quaran-
taine d'ouvriers y sont occupés à ma-
çonner les parties de la galerie dont
le boisage a souffert de l'humidité.

Au sud, on a craint un moment de
manquer d'explosifs. Grâce à l'entente
des gouvernements de Suisse et d'Ita-
lie, ces appréhensions se sont dissipées,
et la continuation des travaux paraît assurée.

Sur 19,826 mètres que mesurera le
tunnel, 10,871 étaient percés le 31
août dernier.

Les accidents au service. — Sur la
montagne qui domine Magadino (Tes-
sin), un soldat nommé Zimmermann,
originaire de Schaffhouse, qui était
en excursion en compagnie de deux
autres soldats, a fait une chute dans
un ravin et s'est tué.

